

ETUDES DE LINGUISTIQUE ET DEVELOPPEMENT SOCIO-ECONOMIQUE EN AFRIQUE

Abdoulaye Balde *

RESUME: Cet essai aborde des questions socio-linguistiques relatives au contact entre deux langues (celle du colonisateur et du colonisé). L'étude des transformations de la langue Wolof au Sénégal soutient le point de vue (scientifique et non seulement politique) suivant lequel la langue maternelle est l'instrument de communication plus opérationnelle pour véhiculer la connaissance technologique, même dans les pays du Tiers Monde comme le Sénégal. L'auteur s'oppose ainsi aux convictions préconçues suivant lesquelles les langues africaines seraient inadéquates comme véhicule de cette nature. L'essai amène des réflexions d'actualité et des observations sur la dynamique du contact Wolof/Français qui intéresseraient d'autres peuples sous la dépendance économique.

INTRODUCTION

A notre époque de hantise du progrès scientifique et où il n'est question, un peu partout, en des termes pressants et même parfois naïfs, que de développement et de transfert de technologie, il importe de se persuader en tout premier lieu, que les étapes les plus avancées du progrès humain général, du développement socio-économique en particulier, ne sont atteintes que chez les peuples éduqués et formés dans la prise en compte effective et complète de leurs psychologies, de leurs cultures et surtout de leurs langues. Il s'agit ainsi et en un mot, de ce que développent en l'homme les enseignements reçus dans les principales disciplines représentées dans les principaux départements des Facultés des Lettres. Parmi ces principales disciplines, comme on le voit, figure la linguistique, la science du langage humain et des langues.

* Université de Dakar, Senegal

La langue étant, à la fois instrument de communication de pensée spécifique à un peuple, matière d'enseignement en même temps que véhicule de tout enseignement, et enfin moyen d'apprentissage, l'on perçoit là, comment la linguistique constitue un des principaux domaines d'implication des Facultés des Lettres, foyer par excellence des sciences humaines et sociales, dans la société. L'on comprend aisément que cette implication se situe surtout au plan du développement et socio-économique.

Il convient donc d'analyser, avec des exemples et, le cas échéant des chiffres à l'appui de la théorie, comment, depuis ses diverses conceptions et définitions fondamentales jusqu'à ses principales applications dont par exemple la psycholinguistique, la linguistique, science des langues, constitue l'un des facteurs déterminants du développement, sa connaissance ou sa méconnaissance contribuant en tout cas pour une grande partie, à faire la différence entre les niveaux de développement des sociétés.

Nous examinons pour cela:

- 1^o /La langue, instrument de communication et moyen d'apprentissage.
- 2^o /La langue, une donnée sociale EN développement, et DE développement. Exemple précis sur le wolof au Sénégal.
- 3^o /Impact du volet "langue" dans les programmes de développement.

I - LA LANGUE, INSTRUMENT DE COMMUNICATION, ET MOYEN D'APPRENTISSAGE.

Toute réflexion sur la relation entre la linguistique et le développement individuel et socio-économique ne peut que se fonder sur l'existence d'une corrélation entre, d'une part, le langage et la langue qui, à proprement parler, relèvent exclusivement du genre humain, et d'autre part, la promotion de l'homme, qui est une éducation quantitative et qualitative susceptible de rendre l'individu capable de prendre en charge la poursuite de son propre développement et celui de la communauté à laquelle il appartient. En effet, cette éducation qui, au sens large, peut se définir comme l'ensemble de toutes les formes et étapes d'acquisition des connaissances, ne peut être donnée ou reçue que par le biais de la langue, elle-même définie comme la création de chaque société en son sein, à partir de la faculté qu'est le langage, pour lui servir d'instrument spécifique de transmission de la pensée, des idées. Il apparaît ainsi

que la langue, l'objet de la linguistique, se présente comme remplissant deux fonctions essentielles: celle d'éducation, en tant qu'instrument de communication, et celle de formation, en tant qu'instrument d'apprentissage. L'on comprend aisément, dès lors, que ces deux fonctions de la langue: éducation et formation, constituent les deux volets fondamentaux de toute acquisition de la connaissance et partant, de tout développement de la société.

1.1. - La langue, un instrument de communication

La linguistique générale classique présente la langue, essentiellement, comme "un instrument de communication selon lequel l'expérience humaine s'analyse, différemment dans chaque société..."⁽¹⁾ en différentes unités linguistiques s'articulant dans la structure de toute langue.

Il convient de relever dans cette idée fondamentale sur la langue une double indication: d'abord la reconnaissance du rôle essentiel et le caractère scientifique de ce moyen de transmission de l'expérience humaine et de la connaissance, sources de tout développement aussi bien intellectuel que technique; ensuite, la précision non moins essentielle selon laquelle ce véhicule de la pensée, pour garder toutes ses chances naturelles d'efficacité, doit être (logiquement) la langue qui est spécifique à chaque individu, à chaque société. La langue est ainsi, pour la société qui l'a créée, un réseau d'habitudes articulatoires, et un réseau d'habitudes de catégorisation de l'univers par lequel tout savoir, toute science et toute technique sont plus profondément et plus sûrement transmis dans un sens, ou compris et acquis dans l'autre. L'on comprend aisément par là, l'idée que cette langue idéale de transmission et d'acquisition du savoir ne peut être autre que la langue maternelle, ou plus précisément la langue première du sujet parlant, du sujet apprenant. L'usage de cette langue est ainsi décisif. C'est lui qui repose d'une part sur les aptitudes naturelles de l'individu, à savoir son développement cérébral et la nature physiologique de ses sens, et d'autre part sur le fonds culturel déposé en lui par sa société. Il est par conséquent plus que tout autre, susceptible d'assurer une éducation scolaire qui rend l'homme libre et capable de compréhension directe, et donc la plus solide. Cette possibilité de compréhension immédiate apparaît comme celle qui présente la meilleure garantie de façonner un esprit

(1) A. Martinet. *Eléments de linguistique générale*. Paris, A. Colin, 1965, page 25.

d'innovation et de créativité, de promouvoir un développement humain, social et économique endogène. C'est cet usage de la langue première (qui par ailleurs n'a nullement besoin d'être exclusif) qui a de tout temps, été, de règle dans les pays actuellement développés. La langue maternelle est à côté des autres langues et par rapport à celles, la seule dépositaire et garante des valeurs traditionnelles et culturelles que l'école a mission de faire évoluer, en les enrichissant d'apports extérieurs appropriés vers le développement et la modernité qui sont de légitimes aspirations de tous les peuples. Acquis dans la première cellule sociale, le milieu familial la langue maternelle est celle dans laquelle, dès l'enfance, et dès les débuts de l'éducation scolaire, nous apprenons l'analyse, la synthèse, la généralisation, autant de techniques mentales éminemment utiles pour l'acquisition et la maîtrise des sciences et techniques de tous les domaines d'activité de l'esprit humain.

L'idée selon laquelle toute langue peut arriver à exprimer n'importe quoi et communiquer n'importe quelle expérience, est relativement vraie, mais à condition qu'il s'agisse, pour chaque communauté linguistique, de la langue maternelle ou seulement de la langue première de ses locuteurs. D'ailleurs, cette fonction d'expression et de communication de la langue se rapporte essentiellement à l'action d'éducation. Elle a besoin, pour être complète, de s'accompagner d'une autre fonction, celle d'apprentissage que est, elle, consacrée à la formation professionnelle, comme l'indique la psycholinguistique.

1.2. - La langue, un instrument d'apprentissage.

Si la langue est un instrument de communication comme l'indique la théorie de linguistique générale, elle acquiert, en psycholinguistique, une fonction complémentaire, celle d'instrument d'apprentissage.

Sur le plan psycholinguistique, en effet, on sait que les philosophes de l'antiquité grecque s'intéressaient à la langue, et en particulier au mot, comme instrument de recherche des lois de la pensée. Ils ont ainsi indiqué le lien entre langage et pensée, langage et logique. Le langage, totalité constituée par la langue et la parole, apparaît ainsi un outil essentiel de transmission de la pensée, de communication des consciences. Associé à l'organisation des processus centraux d'encodage et de décodage des messages linguistiques, le langage se place par conséquent aux niveaux de la conceptualisation d'une part, et de la compréhension d'autre part, de l'information verbale chez l'individu normal. Il est donc au commencement et à la fin de toute connaissance, de toute créativité dont l'esprit humain est capable. Son domaine d'influence dépasse donc de loin

le cadre de l'éducation au sens strict du terme. En effet l'éducation d'une personne a besoin de trouver son prolongement et sa concrétisation dans l'apprentissage, la formation professionnelle ou technique. Ainsi, la langue joue un rôle important dans la préparation de l'individu à recevoir l'instruction, le développement intellectuel et scientifique, pour contribuer à la promotion du progrès humain, technique et spirituel dans la société.

Ainsi, si la langue joue si merveilleusement sa fonction sociale par son rôle d'instrument de communication comme nous l'avons vu plus haut, c'est qu'elle la transcende nécessairement en l'enrichissant davantage d'une autre dimension faite d'humanisme et de spiritualité, une dimension quasi cosmique. C'est la convergence des forces de ces deux dimensions qui assure le progrès et le développement réels et continus des sociétés humaines.

Voilà qui explique assez, nous semble-t-il, comment la différence entre les niveaux de développement des peuples est essentiellement à retrouver dans le degré de prise en compte de leurs cultures. C'est une différence entre les degrés d'appréciation et de consommation de leur propre culture par les sociétés. Il n'est donc que de comprendre, ne serait-ce qu'à partir de l'expérience d'autres peuples, qu'il est simplement utopique, sinon machiavélique, de prétendre que l'on peut assurer le transfert de technologie dans des communautés sans éveil ni dynamique de leurs humanismes et de leurs humanités. Pour cela, il suffit de se convaincre, par exemple, de l'idée déjà évoquée plus haut, et qui est que toute langue (maternelle) peut, dans les limites du rapport: "langage et pensée, bien entendu, exprimer n'importe quoi et communiquer n'importe quelle expérience". Il suffit pour cela, que soient menées les travaux des recherches pour son développement et son adaptation au modernisme.

C'est cette idée que nous attachons à démontrer, sinon à illustrer, dans la IIe partie de cette étude, en donnant l'exemple précis de la langue wolof. En effet les capacités de cette langue à s'enrichir par les procédés externes comme l'emprunt, et de se développer systématiquement par des possibilités internes à sa structure linguistique la rendent parfaitement capable d'exprimer, de communiquer et ainsi d'enraciner la science, la technique et la technologie en pays africain. Cette réceptivité et cette adaptabilité de la langue wolof sont mises en évidence par de nombreux travaux de chercheurs linguistes et pédagogues wolophones, à la tête desquels il faut citer le défunt professeur Cheick Anta DIOP.

II. - EXEMPLE PRÉCIS DU WOLOF, LANGUE EN DÉVELOPPEMENT ET LANGUE DE DÉVELOPPEMENT.

Au Sénégal, La langue wolof a toujours joué un rôle dominant sur l'ensemble du pays. En effet d'après des enquêtes menées en 1965 et 1981 par des équipes du Centre de Linguistique Appliquée de Dakar et celles menées par le Service des Statistiques en 1976, le wolof, langue de l'éthnie quantitativement dominante (enviro 40% de la population), est parlé et compris par plus de 80% des Sénégalais. Il est ainsi la langue d'intégration dans la population. Bien plus, il a fait l'objet de nombreuses publications, de date ancienne ou récente et cela, au moins depuis 1925 (cf liste jointe à la fin de cette étude). Du fait de cette remarquable véhicularité facilitée et soutenue par le dynamisme et l'ouverture d'esprit de sa communauté de locuteurs, et profitant aussi d'une expansion liée au développement de l'urbanisation, le wolof a dû se trouver devant un besoin considérable et croissant d'expression. Pour y faire face, il a été possible d'exploiter cette intense vitalité de la langue pour l'enrichir aussi bien par les procédés des apports externes (les emprunts notamment), que par l'utilisation optimale de ses ressources internes afin qu'elle devienne apte à exprimer et à communiquer des réalités et des concepts nouveaux.

2.1. Le Wolof, langue EN développement.

2.1.0. Le problème des emprunts en Wolof

La pratique quotidienne, ou même la simple observation de la langue wolof révèle ce qui est consigné dans des travaux antérieurs, à savoir que cette dernière, le wolof a pris des vocables à toutes les langues avec lesquelles elle est en contact direct. Les principales sources d'emprunts linguistiques du Wolof sont le français, l'arabe, l'anglais, le portugais et les autres langues sénégalaises. Déjà en 1940 et en 1949, deux études étaient publiées à l'IFAN sur les emprunts du wolof à l'arabe. Le français est cependant de loin la source d'emprunt la plus importante pour le Wolof.

La documentation de ce chapitre que nous consacrons pour cette raison aux emprunts faits par la langue wolof à la langue française a été facilitée par l'existence, entre autres, du "Wolof Fondamental" élaboré par les équipes du Centre de Linguistique Appliquée de Dakar, de 1965 à 1970 et la thèse de 3e Cycle de Pierre Dumont sur "les emprunts du wolof au français" (1973).

2.1.1. Volume des emprunts

A partir d'un corpus partiel de 200.000 occurrences², du "Wolof Fondamental" 4.040 occurrences de mots d'origine française ont été relevées, ce qui représente 2,02% de l'ensemble du corpus. De cet ensemble il faut retirer les mots empruntés à l'arabe, l'anglais, au portugais et aux autres langues africaines pour obtenir le pourcentage réel des emprunts du Wolof au français.

Par ailleurs, le pourcentage des emprunts faits au français par le wolof de Dakar, calculé par P.F. Lacroix à partir de l'"Introductory course in Dakar Wolof" (Stewart, 1966) mais ne portant que sur un glossaire de 1.129 unités, est de 14%.

Les emprunts lexicaux du Wolof au français sont très nombreux. Nous allons en donner quelques échantillons, en les classant en trois catégories essentielles:

2.1.2. Mots français empruntés tels quels, puis "wolofisés":

Ils sont intégrés à la langue wolof à la fois phonologiquement et sémantiquement. Ces mots désignent tous des concepts, des outils, des accessoires qu'on peut considérer comme étant incommuns des wolophones à l'époque de l'emprunt.

Exemples:

simis	"chemise"
siis	"chaise"
poobar	"poivre"
buteel	"bouteille"
plis	"pièce" (de tissu)
simon	"ciment"
sarbet	"serviette"
litkolofñ	"eau de cologne"
butig	"boutique"
seel	"échelle"
etc.	

(2) On distinguera bien le concept d'occurrence de celui d'entrée.

2.1.3. Emprunts qui ont été accompagnés d'un transfert sémantique:

Ces mots ont une grande importance pédagogique et représentent maintenant une difficulté supplémentaire pour l'élève wolof apprenant le français, puisqu'ils sont devenus ce qu'on appelle traditionnellement des "faux amis".

Exemples:

bóoli	(français : bol)	: cuvette
bonbon	(français : bonbon)	: beignet, petit gâteau.
feebar	(français : fièvre)	: être malade
kol	(français : col)	: chale, écharpe
duubal	(français : double)	: pièce de deux francs.
etc.		

2.1.4. Emprunts en situation de double emploi:

Il s'agit de mots français qui ont été intégrés au wolof alors que celui-ci possédait déjà un équivalent souvent en régression devant la fortune du nouveau mot. Certains wolof (surtout parmi les citadins) ignorent parfois l'ancien mot de leur langue correspondant au mot français nouvellement emprunté.

Exemples:

ban	: banc	(wolof : toogu)
toof	: étoffe	(wolof : ndimo)
dakkoor	: d'accord	(wolof : juboo)
marse	: marché	(wolof : je, ou ja)
angare	: engrais	(wolof : tos)
kontaan	: content	(wolof : beg)
puseer	: poussière	(wolof : pënd)
soos	: sauce	(wolof : fieex)
etc.		

2.1.5. Domaines de l'emprunt:

L'étude de l'impact sociolinguistique des emprunts du wolof au français a abouti à une répartition de ces derniers dans les domaines suivants:

- Mots grammaticaux, très peu nombreux: 12 entrées sur 99, soit environ 11%;

- Vocabulaire de la ville, qui constitue la grande majorité des emprunts relevés. Nous avons dit dans l'introduction à cette étude que l'expansion du wolof est liée au phénomène croissant de l'organisation. En effet, c'est à partir des grands centres urbains du Sénégal comme Dakar, Saint-Louis ou Kaolack que se répandent le wolof et surtout les mots français empruntés par cette langue. Toujours dans le cadre des travaux sur le wolof fondamental, une enquête thématique plus fine montre que la langue cherche à enrichir son lexique dans les domaines suivants: vie familiale (vie domestique, alimentation, ustensiles de cuisine et instruments de mesure), mode, automobile, administration, politique et santé.

2.1.6. Critères linguistiques d'intégration des emprunts.

Sur le plan de l'intégration, l'arrivée massive des vocables français dans le wolof ne s'est pas traduite par l'introduction d'unités phonématiques nouvelles dans la langue réceptrice, ni de bouleversement de structure de celle-ci. L'intégration des emprunts s'est effectuée par un processus régulier d'adaptation phonologique du wolof et un respect strict des schémas morpho-syntaxiques du wolof.

Dans son étude consacrée à l'analyse des emprunts du wolof au français, Pierre Dumont (1973), à la suite de Maurice Calvet (1968) a pu dégager des critères linguistiques pertinents, sinon déterminants, qui régissent l'intégration de ces vocables dont le wolof s'est considérablement enrichi.

2.1.6.1. Critères phonologiques

Devant l'apport considérable de vocables français, le wolof n'a pas fait que conserver rigoureusement ses schémas phonématiques. Il a même, par exemple, utilisé la longueur vocalique, pertinente en wolof mais pas en français, pour distinguer des emprunts entre eux.

Exemples:

saku	"perroquet"/saaku ³ "sac"
(saku	"perroquet" vient de Jacquet, et
saaku	"sac vient de sac).

En règle générale, les phonèmes du français se trouvant dans les vocables empruntés par le Wolof et n'existant pas dans cette langue sont intégrés par des substitutions s'effectuant selon un système de correspondance régulier, qu'on peut présenter dans les tableaux suivants:

A. Les voyelles

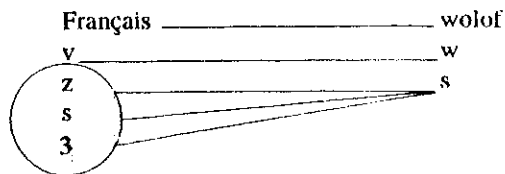
Français	Wolof
y	i
Ø	o, oo [ɔ . ɔ :]
oe	o, oo [ɔ . ɔ :]
nasales	orales (allongées)

Exemples:

Français	Wolof
- pur [pyr]	pir
- député [depyte]	dipité
- usine [yzin]	isin
- voiture [watyr]	watiir
etc.	
- docteur	doktoor
beurre	boor
etc.	
dimanche	dimaas
commencer	kumaasee

(3) La transcription des vocables wolof est conforme au décret n° 71.666 du 21 Mai 1971 publié dans le journal officiel du Sénégal, du 28 Juin 1971.

B. Les consonnes



Exemples:

v/w : Français, _____ wolof
 voiture _____ watiir
 visite (médicale) _____ wisit
 velo _____ welo
 grève _____ gereew
 etc.

z/s : zéro _____ séro
 usine [yzin] _____ isin
 etc.

s/3 : chef _____ seef
 cher [couleurs] _____ seer
 machine _____ masin
 etc.

3/s : général [3eneral] _____ seneraal
 toujours _____ tusuur
 bagage _____ bagaas
 etc.

A ces correspondances régulières s'ajoute une disjonction, non moins constante, que le wolof impose aux groupements consonantiques passant du français au Wolof. C'est ainsi que:

poudre	_____	donne	_____	puudar
glace	_____	"	_____	galaas
frégate	_____	"	_____	firgat

grève	_____	"	_____	gereew
trop	_____	"	_____	torch.
etc.	_____		_____	

La langue wolof connaît pourtant des groupements consonantiques et elle conserve ceux des emprunts conformes à ses propres schémas.

Exemples:

Français	_____	Wolof
marché donne	_____	marse
bascule "	_____	baskill
alcool "	_____	alkol
docteur "	_____	doktoor
fourneau "	_____	furno
etc.	_____	

2.1.6.2. Critères morpho-syntaxiques

Deux études faites par Madame Grelier, agrégée d'Anglais, et publiées au CLAD (l'une en 1966 et l'autre en 1969) fournissent des éléments d'analyse de cette question. Toutes les deux s'accordent sur le fait que la langue Wolof intègre ses emprunts à son système sans modifier ses propres structures morphologiques ni compléter au besoin ses éléments syntaxiques. Ainsi:

A. Syntagme qualificatif

Qu'il soit, en français, constitué d'un qualifié et d'un qualifiant, *exemples*: "un homme noir", "une chemise jaune", ou au contraire, d'un qualifiant et d'un qualifié, *exemples*: "une jolie jeune fille", "un joli bracelet", il se trouve rendu en Wolof par un syntagme qualificatif respectant dans tous les cas le schéma syntaxique: qualifié (nominal ou nominal dérivé) + un monème de détermination (ou connectif) + un qualifiant. Ce qui rend les concepts précédents par les expressions suivantes:

- Un homme noir nit ku fiul (nit "individu", ou homme qualifié, + ku: monème de détermination, + fiul "noir": qualifiant;
- Une chemise jaune simie bu soon;
- Une jolie jeune fille jàñq bu rafet;
- Un joli bracelet lam bu rafet.

La présence du connectif (bu, ku) est obligatoire et l'ordre qualifié-qualifiant rigoureux.

B. Intégration des emprunts au système de classes nominales.

La langue wolof intègre tous ses emprunts nominaux à son système de classes nominales qui est constitué de 8 classes au singulier et 2 au pluriel.

Exemples:

simis bu soon (avec le classificateur b-).
bagaas budiis "un bagage pesant".
doktoor bu baax "un docteur compétent".
etc.

C. Le pronom relatif

Au contact de la langue française et notamment en puisant les multiples emprunts à cette langue, le wolof n'a pas différencié son système des pronoms relatifs bien moins diversifié que celui du français. Quelle que soit la construction du verbe dans la proposition principale affirmative, celle du verbe de la relative wolof est toujours "directe": le pronom relatif n'est jamais précédé d'une préposition dépendant du verbe de la relative.

Exemple: l'enfant qui pleure xale biy jooy

Mais on a aussi:

L'enfant à qui il parle xale bi muy waxal

La chaise sur laquelle tu es assis siis bi nga toog.

Bien plus, on peut trouver parfois la locution prépositionnelle rejetée à la fin de la relative, en wolof.

Exemple:

La table sur laquelle se trouve la lampe > taabal bi lamp bi nekk ci kowam. (taabal bi "la table", lamp bi "la lampe", nekk "est", ci kowam "sur").

On aura remarqué dans ces exemples le traitement subi par les emprunts siis (< chaise), taabal (< table), et lamp (< lampe).

Sur un tout autre plan, au plan pédagogique, on peut imaginer ce que énormes différences de structures morpho-syntaxiques peuvent poser de problèmes d'interférence à l'enseignement aussi bien du français aux élèves Wolof, que du Wolof aux apprenants français.

Ainsi, l'emprunt linguistique du français au Wolof, phénomène dû au contact de deux langues (et de deux civilisations) maintenant condamnés à vivre ensemble, est un important facteur de développement pour le Wolof dont le système linguistique ne s'en trouve pas bouleversé. Cette conservation des structures est du reste conforme aux théories linguistiques qui présentent toute langue comme, avant, tout, 1^e un réseau d'habitudes articulatoires particulier à chaque langue et 2^e un réseau d'habitudes de catégorisation et d'organisation de l'expérience humaine.

Le recours par le wolof aux emprunts en général, aux vocables français en particulier est un procédé externe devant renforcer l'enrichissement et l'aptitude de la langue à véhiculer des connaissances nouvelles. Bien plus, c'est par sa vitalité créatrice et l'exploitation optimale de ses ressources internes, que le wolof, *langue en développement*, comme nous venons de le voir, se révèle *une langue de développement* scientifique et socio-économique, comme nous allons le voir dans le chapitre qui va suivre.

2.2. Le Wolof, langue DE développement scientifique et socio-économique.

On pourrait penser que du fait que le wolof ne soit ni langue officielle, ni seule langue nationale au Sénégal, il occupe une position marginale dans le développement de la nation, la diffusion des connaissances et l'enracinement de la science dans le pays. Cependant cette langue est désormais irréversiblement introduite dans l'enseignement formel depuis 1978, et bien avant, elle a été en usage dans les services de l'alphabétisation. Par ailleurs, à cause de son expansion et de sa vitalité, elle est, après le français (la langue officielle et le principal médium d'éducation scolaire et de formation), la langue la plus utilisée dans les opérations de développement social et économique du pays: entreprises, services d'encadrement de coopératives paysannes, programmes santé-développement, projets de développement intégré, etc.

Le wolof fait face à tous ces besoins d'expression et de communication pour lesquels il est sollicité, en exploitant ses ressources internes de création, classiques et spécifiques, telles que, notamment la dérivation, la composition, la traduction. Les équipes de linguistique du CLAD, de l'IFAN, du Département de linguistique de l'Université de Dakar, dans leurs programmes de recherche sur les langues sénégalaises en général et le wolof en particulier, continuent et approfondissent la réflexion sur une production déjà substantielle de données sur les capacités d'adaptation du wolof pour l'expression de la science et de la technique pour un développement intégral. Bien plus, les travaux de recherche

en linguistique du regretté savant sénégalais et wolophone Cheikh Anta DIOP sur les possibilités du Wolof à exprimer des notions, des concepts et des réalités scientifiques en n'ayant recours qu'au fonds national, sont une tentative couronnée de succès. Par ses travaux linguistiques sur le génie créateur de la langue wolof et qui sont une mine de références, le Professeur Ch. A. DIOP, renommé par sa rigueur scientifique, a indiqué les directions de recherche les plus audacieuses et les plus fécondes vers la connaissance approfondie des capacités naturelles d'expression et d'adaptation d'une langue africaine et partant, des possibilités incontestables d'enraciner la science, la technique et le développement en Afrique.

2.2.1. Procédés morpho-syntaxiques

Ils ont fait l'objet de maintes publications depuis l'article magistral de Ch. A. DIOP (1975) qui a inspiré, entre autres, ceux de P. DUMONT et Ch. MBODJ (1978), de O. KA (1981; N° W. 15), et de A. DIALO (1981; N° W. 18). Ce sont ces diverses publications qui dans ce chapitre, servent de sources de références pour la présentation et l'analyse des divers types de schémas structuraux du Wolof.

2.2.1.1. La composition

Pour définir la composition en Wolof, on peut, à quelques critères de détail près (critères paradigmatique et syntagmatique surtout), retenir la définition que donne Martinet (1969) du syntème: "tout segment du discours qui se comporte syntaxiquement comme un simple monème, mais susceptible d'être analysé en deux ou plus de deux unités significatives"⁴.

La composition en wolof aussi peut donc être considérée, en général et comme on le verra dans les exemples donnés ci-dessous, comme un syntème dont chacun des termes constitutifs peut être employé par ailleurs à l'état libre.

Il existe en wolof plusieurs types de composés:

(4) A. Martinet. *Langue et Fonction*. Paris, Gonthier/Denoël, p. 70, 1969.

A. - des composés nominaux; exemples:

- genn-wäll g- "moitié, demi" (genn: numéral, "un"; wäll w- "part, partie").
- borom-xam-xam b- "savant" (borom b- "propriétaire, maître"; radical redoublé: xam "connaître, xam-xam b- "savoir, connaissance").

B. - des composés verbaux; exemples:

- rattax-loxo "être prodigue" (rattax "être glissant, lisse"; loxo l- "bras, main").
- ëpp-loxo "dépasser la mesure" (ëpp "excéder, surpasser"; loxo l- "bras, main").

C. - des composés adverbiaux; exemples:

- ëllëg-ag-sibbir "un jour prochain" (ëllëg s- "le lendemain"; ag: coordinatif "et"; sibbir s- "le surlendemain").
- teew-mu-teew "sur le champ, tout de suite, au comptant teew "être présent"; mu: semble être un élément de coordination).

La composition est, de loin, le procédé morphologique le plus couramment utilisé par la langue wolof, surtout pour la création de termes techniques ou scientifiques, moyens d'expression et d'enracinement de la science, termes que l'on a long-temps craint que les langues africaines ne soient incapables de produire.

D. - Exemples de termes scientifiques créés par composition

- gëstübëtal kajuteefal "physique relativiste": (gestu "chercher", rechercher"; bët "oeil"; kajuteefal "rendre relatif").
- mboole (yu)⁵ gäppu "ensembles finis": (boole "assembler, réunir" mboole "ensemble"; yu (connectif); gäppu "fait d'être fini").

(5) Les parenthèses indiquent que l'emploi normal du monème de détermination (connectif) n'est pas obligatoire ici.

- mboole fàqu "ensembles dérivés":
(fàqu "arracher violemment: - u est un suffixe de voix).

- doxub tangaay "propagation de la chaleur":
(dox "marcher"; tangaay "chaleur"; ub = connectif).

- kalkini tànda "calcul des probabilités":
(kalkin "calculer"; - i (connectif); tànda "viser").

En fait, le connectif peut se réduire au monème fonctionnel, lorsque le morphème de classe, pour plusieurs raisons, disparaît.

La forme complète de ce dernier exemple serait:

kalkiniy tànda

i = monème fonctionnel;

y = morphème de classe du pluriel;

iy = connectif.

Les deux derniers exemples sont bâtis sur le schéma structural du syntagme complétif.

2.2.1.2. La dérivation

La dérivation qui consiste en un ensemble de procédés morphologiques permettant de créer des formes lexicales à partir d'une forme étant ou comportant nécessairement un radical, se réalise, en wolof, par les procédés suivants:

- la suffixation;
- le redoublement du radical;
- la combinaison du redoublement du radical et de la suffixation;
- l'alternance consonantique à l'initiale d'un radical;
- la combinaison de l'alternance consonantique initiale et de la suffixation.

Ces différentes réalisations donnent en wolof deux types de dérivation: la dérivation verbale et la dérivation nominale.

A. La dérivation verbale:

C'est celle dans laquelle les dérivés obtenus appartiennent à la catégorie des verbaux.

Exemples de termes généraux obtenus par la dérivation verbale:

- buure (= buur b-, "roi" + -e (suffixe verbalisant)
"avoir le comportement d'un roi; avoir les caractéristiques d'un roi".

- kawé (= kaw g-, "le haut" + -e (verbalisant).
"être élevé; avoir la caractéristique de hauteur".

- tane (= tan g-, "amélioration dans la santé"
+ -e (verbalisant); "aller mieux".

- tanewaat (= tane "aller mieux + -aat - -waat
(suffixe de l'itératif); "aller mieux de nouveau".

- defar (= def, "faire" + -ar (suffixe apportant la nuance d'effort); "fabriquer; réparer".

- defaral (= defar + al (applicatif) "fabriquer pour quelqu'un".

- defari (= defar + -i (exitif ou éloignant), "aller fabriquer".

- defarsi (= defar + -si (adjectif ou rapprochant),
"venir fabriquer".

- defaraat (= defar + -aat (itératif), "fabriquer de nouveau".

- defarandoo (= defar + -andoo (collectif), "fabriquer ensemble".

- defaraale (= defar + *-aale* (associatif); "en profiter pour fabriquer".
- wis-wisal (= wis, "pleuvoir à petites gouttes" + *wisal* (combinaison du radical verbal *wis* et du suffixe *-al*, factitif), "bruiner".
- jàngal (= jàng, "apprendre" + *-al*, factitif), "faire apprendre, instruire".

- ray-rayi (= combinaison du redoublement du radical *ray* à valeur idéophonique, "idée d'étincelle, de brûlure", et de la suffixation avec *-i*, verbalisant), "flam-boyer, provoquer une sensation de brûlure" etc.

B. La dérivation nominale

La dérivation nominale est l'opération par laquelle les dérivés obtenus appartiennent à la catégorie des nominaux.

Exemples de termes généraux obtenus par la dérivation nominale:

- Bawol-Bawol b-, "habitant du Bawol, région centrale du Sénégal;
- Saalum-Saalum b-, "habitant du Saalum, région méridionale du Sénégal";
- Siin-Siin b-, "habitant du Siin, région méridionale du Sénégal".
- Ndar-Ndar b-, "habitant de Ndar (Saint-Louis)";
- Kaw-Kaw b-, "habitant de l'intérieur d'un pays (kaw g-); habitant d'une zone rurale".

Le procédé utilisé ici est le redoublement. Le radical est un nom de région, de contrée, et son redoublement permet d'obtenir un dérivé dont le signifié est "habitant de, originaire de".

- Dérivation nominale déverbale, par alternance consonantique initiale:

- mbaax g-, "bonté < baax, "être bon" (b- /mb-).
- mbënn m-, "trou de l'oreille pour la boucle" bënn, "percer" (b- /mb-).
- mbind m-, "écriture" , "écrire" (b- /mb-).
- ndugg m-, "provisions pour la préparation des repas" dgg, "faire le marché" (d- /nd-);
- njàng m-, "apprentissage" àng, "apprendre" (J- /nj-);
- ngëm g-, "croyance, foi" gëm, "croire" (g- /ng-);
- paj m-, "soin" traitement" (faj, "soigner" (f- /p-).
- cuub g- "action de teindre, tissu teint" , <suub, "teindre" (s- /c-).

- Dérivation nominale déverbale, par suffixation:

- rafetaay b-, (= rafet, être beau" + *-aay*, suffixe indiquant la notion de qualité, de manière), "beauté".
- tangaay b-, (= tàng, être chaud", + *-aay*), "chaleur".
- riisaay b-, (= riis [< Français: riche], "être riche" + *-aay*), "richesse".
- naataange j-. (= naat, être verdoyant, prospère", + *-aange*, suffixe indiquant le résultat), "prospérité".
- tanneef j-, (tann "choisir" + *-eef*, indiquant le conceptuel), "choix".
- nobeel b-, (nob, "aimer" + *-eel*, indiquant le référentiel), "amour".
- waxin w-, (= wax, "parler" + *-in* (particulièrement), "façon de parler, accent".
- siddit g-, (= siddi, "décharner" + *-it* "résiduel"), "nerf, veine".

- lakkat b-, (= lakk, "parler une langue étrangère" + *-kat* suffixe indiquant l'agent), "personne parlant une langue étrangère".

- àttekaay b-, (- àtte, "séparer" + *-kaay*, suffixe indiquant l'instrumental), "tribunal".

- *Dérivation nominale déverbale, par combinaison de l'alternance consonantique et de la suffixation.*

- mbaaxaay g- (= baax "être bon" + *-aay* "qualité, manière"), "bonté, sagesse".
etc.

- *Dérivation nominale déverbale, par redoublement.*

- damm-damm b-, (= redoublement du radical verbal: damm, "casser, se casser" pour obtenir un dérivé nominal), "fracture".

- sañ-sañ b-, (redoublement du radical: sañ "avoir le droit de, être autorisé à") "droit, autorité reçue".

C.-Exemples de termes scientifiques obtenus par le procédé de la dérivation:

- mběj m-, (běj, "rayonner", ayant subi l'alternance consonantique initiale), "ondes".

- njub g- (= jub, "être droit", + alternance consonantique initiale), "droite".

- guddaay b- (= gudd, "être long" + *-aay*), "longueur".

- kowewaay g- (= kowe, "être haut" + w (consonne de disjonction) + suffixe *-aay*), "hauteur (d'un triangle)".

N.B. En dehors du domaine de la géométrie, pour désigner la hauteur, la taille, on emploie le terme: taxawaay.

- biralin b-, (= biral, "certifier, éclairer", + suffixe *-in* qui indique le résultat du procès), "démonstration".

- dogatin b-, (= dog "couper" + *-at* (suffixe intensif) + suffixe *-in*), "particule".

- gàppodiku g- (= gàpp, "limite"; gàppoo, "fini" + suffixe *-diku* (*di-*, morphème de négation), "infini".

- xeloodiku m-, (= xel, "raison"; xeloo "rationnel" + suffixe *-diku*), "(nombre) irrationnel".

- doguwul b-, (= dog, "couper"; dogu, "coupe" + suffixe *-ul* - *-wul* (morphème de négation), "continu".

- yamate g-, (yam "égal" + suffixe *-ale* (applicatif, ou factitif), "équation".

- sàjjandoo b-, (= sàjj "résonner" + suffixe *-andoo* (collectif)), "résonance (simultanée)".

2.2.2. Procédés sémantiques

Il s'agit essentiellement de la traduction et de l'image. Des recherches en linguistique de sénégalais wolophones, mathématiciens, physiciens et pédagogues dont le professeur Ch. A. DIOP, ont donné des preuves que la langue wolof pouvait être le véhicule des connaissances les plus modernes scientifiques et théoriques.

En dehors des procédés grammaticaux habituels (les procédés morpho-syntaxiques: dérivation, composition), ils se sont efforcés d'avoir recours aussi à la traduction et à l'image pour exprimer, à partir du seul fonds national, des notions, des concepts et des réalités scientifiques.

En voici quelques exemples:

- reenub ñaar, "V2" (racine de 2):
reen, "racine"; -u(b), "de"; ñaar, "2".
- lim yi ëpp tus, "les nombres positifs":
lim, "compter, nombre"; yi, "les";
ëpp "dépasser de"; tus, "zéro".

Exemple d'expression rendue par l'image:

- limi dayo (yu) jeggib gàpp, "nombres cardinaux transfinis".

Littéralement, en wolof: "nombres qui ont enjambé la limite". C'est cette image qui aide à l'expression de la notion de "transfinis".

Ainsi ayant recours aux emprunts lexicaux, la langue wolof s'enrichit et devient apte à véhiculer des connaissances nouvelles. Ces emprunts servent non seulement à la désignation de concepts nouveaux, mais ils permettent aussi à la langue réceptrice de préciser son lexique en enrichissant certains champs lexicaux pour lesquels elle aurait tendance à recourir à la périphrase. Aussi, sur le plan culturel déjà, l'emprunt linguistique en wolof, particulièrement celui fait au français, se révèle-t-il un important facteur de développement de la langue réceptrice.

Sur un plan fonctionnel, les vocables d'origine étrangère ne jouent certes, pas un rôle prépondérant dans le wolof, cette langue intégrant ses emprunts à ses propres structures morphologiques et syntaxiques dont l'équilibre n'est ainsi pas bouleversé. On peut même, à ce sujet, songer aux problèmes d'interférences morpho-syntaxiques qui ne manquent pas de se poser avec acuité, au plan de l'enseignement.

Cependant il n'est pas exclu que les emprunts à la langue française aient, entre autres, réactivé certains procédés de dérivation dans le wolof et donne ainsi à cette langue, davantage de vitalité créatrice. Cette remarquable, vitalité est observée dans les multiples possibilités que présentent les affixes du wolof de nominaliser ou de verbaliser un lexème de base selon des règles syntaxiques rigoureuses génératrices de constructions exocentriques ou endocentriques. Le wolof semble se caractériser ainsi par une capacité considérable de création de vocables et d'expressions aussi bien généraux que scientifiques, par les procédés de la dérivation, la composition, le recours à la traduction et à l'image.

Enfin et surtout, la possibilité de perception et d'expression précises des concepts et des réalités scientifiques à travers les langues africaines est bien une pièce à conviction, s'il en est besoin, que ces langues aussi ont en elles des possibilités de développer au plus haut degré scientifique leurs performances conceptuelles et d'arriver à dépasser le stade de la simple compétence de communication.

III. Impact du volet "langue" dans les programmes de développement.

Une fois qu'il est effectivement prouvé, d'une part, que dans les limites du rapport langage/pensée toute langue peut permettre à la communauté qui l'a créée d'exprimer et de communiquer n'importe quelles idées, réalités ou expériences du milieu, d'autre part, que la possibilité de développer les performances conceptuelles est réelle et inhérente à toute langue (cf. exemple précis du cas du Wolof, donné en II), la question qui se pose tout de suite est de savoir si l'on peut espérer réussir un développement quelconque de la société, en écartant de l'éducation et de la formation les langues qui sont les moyens de communication spécifiques des cultures concrètes et abstraites de cette société. Toutes les théories linguistiques et psycholinguistiques sur cette question, sont confirmées par l'expérience des pays techniquement développés, et inclinent à répondre par la négative.

3.1. La différence d'approches de développement.

Si l'objectif et le but de tout pays sont le développement, les moyens et méthodes d'approche mis en oeuvre, d'une part dans les pays techniquement avancés et d'autre part dans la majorité des pays sous-développés, diffèrent singulièrement. L'un des points fondamentaux de divergence réside dans le degré de prise en compte des valeurs culturelles locales et de leurs moyens naturels de communication, à savoir les langues des communautés concernées.

En effet, alors que dans tous les pays développés, l'éducation et la formation sont assurées et assumées dans la totale adéquation avec toutes les valeurs culturelles locales enseignées aux citoyens dans leurs propres langues co-existant par ailleurs nécessairement avec d'autres langues, dans la plupart des pays sous développés, par exemple en Afrique Noire de l'Ouest ne semblent guère manifester de souci de communication effective et efficace entre les différentes couches sociales, entre techniciens et paysans. On sait qu'on ne

communiquent bien le savoir, ou toute science, entre citoyens, entre partenaires, dans une communauté, que d'abord par le canal de la langue communautaire la plus véhiculaire, celle de la majorité des citoyens, et qui est par le fait-même celle d'intégration nécessaire pour les groupes minoritaires.

Et comme le développement est avant tout une question de qualité d'éducation et de formation d'homme, il convient de situer dans cette différence de gestion et de vision de société entre les pays actuellement développés et les autres, l'une des causes profondes de la réussite et de la richesse croissantes des premiers, de l'échec et de la misère endémiques des seconds. Plus que la différence de moyens financiers à investir, cette différence de taux de fructification des ressources intellectuelles et mentales des populations est fondamentale. Elle révèle des attitudes, des dispositions d'esprit. Elle explique la diversité des capacités d'engagement, de motivation et d'innovation chez les individus et les sociétés. Car en Afrique, comme partout ailleurs, l'exclusion des langues locales du processus de développement est un phénomène de sous-équipement intellectuel. C'est un obstacle majeur au développement socio-économique. A ce propos, on ne peut que penser avec Jean Bodin qui a écrit qu'il n'est de richesses que d'hommes". On sait, par exemple, que la Révolution Industrielle elle-même, en Europe, ne s'est répandue rapidement que dans les pays où l'analphabétisme avait le plus reculé.

D'une façon générale, dans n'importe quel peuple, l'individu n'assimile mieux et plus vite le savoir, surtout une technique nouvelle, que si ces connaissances lui sont présentées dans sa langue communautaire ou tout au moins avec l'appui de celle-là. C'est cette compréhension solide qui le rend capable d'analyser plus profondément, et même par lui-même, ce qui est l'une des conditions essentielles d'imagination créatrice, d'innovation, et de productivité, donc de libération du génie des peuples. La langue maternelle se révèle ainsi comme l'une des principales ressources humaines essentielles pour le développement personnel et national, et partant, comme un des principaux facteurs de l'évolution qui permet à une société d'accomplir son devoir de victoire sur les défis des temps modernes, dont celui du développement.

Il va sans dire que si l'idée d'éduquer et de former l'ensemble des populations en s'appuyant constamment sur ses langues peut-être séduisante, il convient d'en apprécier les conditions d'application et son adaptation à la philosophie sociale des peuples. D'abord, il ne peut-être question ici, de prendre les moyens pour la fin. Ensuite il y a dans cet usage même l'obligation de pratiquer, par exemple en Afrique Noire, l'approche négro-africaine qui, en matière de langue notamment, n'a jamais eu de précédent d'unification, mais connaît plutôt la pluralité. Cela nous amène tout de suite à nous inscrire en faux

contre l'idée de certains économistes occidentaux selon laquelle la multiplicité des langues fait obstacle au développement culturel.

3.2. Les résultats d'approches non culturelles du développement.

Les facteurs et conditions économiques, tout comme les pratiques et visions sociales qui ont abouti à l'état de sous-développement que connaissent actuellement les Etats dits du Tiers-Monde sont sombres et variés. Nous n'avons l'intention ici ni de les passer en revue, même sommairement - n'étant pas spécialiste de tous les domaines concernés -, ni de faire passer l'un quelconque d'entre eux comme la solution - miracle au problème du développement. Notre propos est cependant de dire, à la lumière de tout ce qui est dit dans les chapitres précédents que parmi les plus importants de ces facteurs se trouve l'élément LANGUE des communautés qu'on veut développer et que cet élément, se situant au plus lointain des origines de la communication de la pensée et du savoir, devrait, s'il était pris en compte, contribuer à atténuer l'aspect trop sombre du tableau des résultats des actions de développement en Afrique Noire notamment. "Il n'y a pas de miracle en économie", disent les spécialistes. Les pays actuellement riches et développés ont surtout pu mettre à contribution surtout toutes leurs ressources humaines, intellectuelles, morales et matérielles pour atteindre les stades de développement où ils sont arrivés. Il n'est pas illégitime de penser que par ailleurs, c'est faute de n'avoir pu investir jusqu'à l'ensemble des diverses capacités et potentialités du génie qui sommeille en tout homme, que les pays pauvres et sous-développés en sont arrivés à la situation de désespoir que l'on sait.

3.2.1. Des efforts ayant abouti à des succès.

Un tour d'horizon, même succinct, de la situation économique des pays sous-développés en général, de l'Afrique Noire de l'Ouest en particulier, amène inévitablement à mettre un accent particulièrement dramatique sur l'importance des défis que notre continent se doit de relever impérativement.

Pourtant depuis près de trois décennies que ces pays sont indépendants, des efforts de développement n'y ont pas manqué. On connaît les multiples projets et programmes d'aides, de coopération, d'encadrements ruraux (assurés tant par des expatriés comme les volontaires de la paix ou du progrès, que par des nationaux).

La multiplicité-même de ces projets montre qu'il n'y a pas de solutions exclusives au problème du développement.

Mais surtout, leur nature et leur méthode d'exécution, aux yeux de l'observateur ou surtout des populations rurales qui sont de tout temps et dans tous les pays à la fois les principaux artisans et les principaux bénéficiaires du développement, ont plutôt engendré des obstacles au succès et au rendement. Cela trouve son illustration dans le fait que l'encadrement expatrié et les intermédiaires locaux, s'exprimant en langue étrangère, sont ainsi plus ou moins bien compris des masses paysannes ou ouvrières. Il en résulte forcément incompréhension, méfiance, inefficacité et donc, échecs. C'est que les gens ne sont pas suffisamment préparés culturellement et linguistiquement à assimiler les techniques et technologies avancées, ou à gérer rationnellement du matériel et des finances. Il faut ressentir avec l'apprenant, que tout ce qui est incompris passe même pour oppressif. Tout cela n'est pas fait pour hâter le passage de l'artisanat à l'industrialisation et à l'amélioration des qualités de vie pour toutes les populations.

A ces obstacles insidieux s'ajoutent des facteurs plus précis et bien connus qui sont:

- a) la politique des matières premières, caractérisée par la détérioration des termes de l'échange;
- b) l'hostilité de la nature, se manifestant par la sécheresse et la désertification;
- c) la nécessaire aide extérieure, alimentaire et financière, qui a ses exigences;
- d) le périlleux recours à des prêts auprès des banques.

A propos de ce dernier procédé et à titre d'exemple, on lit dans les pages économiques du journal "Libération" du 18 septembre 1987 (p. 11), au sujet de la Banque Mondiale qui passe pourtant pour tiers-mondiste, et dont les deux piliers sont la Banque Internationale pour la Reconstruction et le Développement (BIRD) et l'Association Internationale pour le Développement (IDA);

"Cette année, lit-on dans les comptes de résultats, la BIRD, dont le but est d'aider les pays en voie de développement, de leur apporter les ressources nécessaires à la réalisation de projets indispensables à l'amélioration de leur niveau d'équipement, ou à l'assainissement global de leur économie, recevra

plus de ses "clients" que ce qu'elle leur accordera comme prêts... Elle engendrera même, 1,1 milliard (de dollars U.S.) de bénéfices"⁶.

Tous ces obstacles et pratiques aléatoires aboutissent inéluctablement:

1^e/A l'endettement des pays sous-développés: En effet dans leurs relations avec les Banques et d'autres organismes financiers internationaux, les pays sous-développés en sont arrivés à contracter une dette qui est généralement reconnue comme la principale cause de la stagnation ou de l'effondrement de l'économie de la plupart de ces pays, notamment ceux d'Afrique.

Les chiffres indiquant ces fardeaux financiers sont variables pour chaque pays, selon qu'ils sont de sources intérieures ou extérieures aux pays. A titre d'exemples édifiants, il faut indiquer:

- a) La dette de l'Amérique latine qui est évaluée en 1987 à 380 milliards de dollars U.S.⁷. De ce total, le seul Brésil doit 54 à 110 milliards de dollars⁸.
- b) Le continent africain de son côté doit en 1987 200 milliards de dollars, et il est prévu qu'il devra 550 milliards de l'an 2.000⁹. Là aussi, pour la même année, un pays comme la Côte d'Ivoire doit à lui seul 8,4 milliards de dollars¹⁰.

Au sujet de la Côte d'Ivoire, on peut lire dans le *Soleil* des 14 et 15 Novembre 1987, p. 19.:

"Confrontée à une sévère réduction de ses recettes à l'exportation pour l'année 1987 et écrasée par le fardeau d'un endettement extérieur global de 2.450 milliards de F. CFA, la Côte d'Ivoire semble acculée à demander, en moins de deux ans, un second ré-échelonnement général de sa dette pour éviter l'étranglement financier.

La situation de la Côte d'Ivoire est préoccupante de l'avis de la plupart des financiers internationaux commis au chevet de ce pays, l'un des rares en Afrique à avoir pourtant su bâtir une économie relativement prospère avec un produit national brut par habitant de près de 200.000 F.CFA".

(6) François CAME. *Libération*, N° = 1969, du 18 Sept. 1987. p. 11.

(7) cf. *Le Soleil*, du lundi 30/11/87, p. 18.

(8) cf. *Le Monde*, du vendredi 11/9/1987, p. 4.

(9) cf. *Le Soleil*, du mardi 24/11/1987, p. 1 et 21.

(10) cf. *Le Soleil*, des 21 et 22/11/1987, p. 20.

D'ailleurs, l'expérience a montré que, les uns après les autres, les pays qui ont subi la saignée qu'implique le paiement des intérêts de la dette extérieure - et ceux qui ne les paient pas aussi - affrontent de graves désordres économiques et même politiques.

2^o/A la réduction à une valeur dérisoire, du Produit National Brut par habitant (PNB):

Voici pour quelques pays pris comme exemples, le tableau du PNB en 1958 (au coût des facteurs, et en dollars américains):

France	1089
Royaume Uni	1084
U.S.A	2314
Algérie	220
Cameroun.....	114
Côte d'Ivoire.....	119
Niger	68
Sénégal.....	179
Somalie	51
Tchad	70
Togo.....	78
Moyenne Amérique du Sud.....	304
Moyenne Asie.....	106 ¹¹

Certes, une telle donnée néglige les différences de répartition des richesses nationales, selon les catégories professionnelles ou sociales; du moins donne-t-elle un aperçu global des ressources financières des pays. Ces chiffres sont déjà éloquentes car si l'on considère qu'un pays industriel dispose d'un minimum de 500 dollars par an et par personne, les régions sous-développées se situent très en dessous de ce minimum, souvent en dessous de 200 dollars, quelquefois en dessous de 80.

(11) Guy-Willy Schmeltz. *L'économie mondiale contemporaine*. L'économie du Tiers-Monde. Paris, Fayard, 1965, p. 24.

3.2.2. Pour une recherche de solution sans exclusive.

A la lumière de toutes les analyses faites ci-dessus, il semble qu'on ne puisse plus prétendre que la solution au développement du Tiers-Monde, en tout cas en Afrique, réside exclusivement dans la seule voie de l'investissement financier, même croissant, des pouvoirs publics locaux ou de l'aide internationale. La portée et les limites de ces procédés sont maintenant bien connues.

Il apparaît fort heureusement que la tendance actuelle, lors des rencontres des organisations sous-régionales, régionales ou continentales, est à la mise en place des réformes, et à la recherche de solutions à la crise économique. Cependant tout laisse à croire qu'on tente encore, essentiellement, de trouver des remèdes ou des rectificatifs aux pratiques qui ont prévalu jusqu'ici. En effet il est surtout question:

- de la remise en ordre du commerce mondial des matières premières, principales ressources de devises du Tiers-Monde en général, de l'Afrique sub-saharienne en particulier, pour remédier à la détérioration des termes de l'échange;

- de réajustements structurels;
- de renforcement du secteur privé;
- etc.

Ce qui manque à tout cela, c'est entre autres, le complément humain et culturel, pourtant aisé à comprendre. Il s'agit essentiellement de s'attacher aussi à promouvoir la valorisation et le renforcement des ressources humaines, sociales et culturelles de la société, pour;

- stimuler davantage la croissance et permettre aux agriculteurs, comme aux hommes d'affaires locaux de jouer un rôle de plus en plus dynamique;
- favoriser la mise au point de technologies locales, et mieux préparer l'accueil de celles conçues à l'étranger.

Il s'agit, comme on le voit, de recevoir aussi à un autre investissement, précisément à l'investissement humain qui mette à contribution, comme nouveau facteur, le véhicule et le support de la pensée et de l'intelligence humaines, à savoir la LANGUE, considérée dans son sens et son rôle les plus hominisants du terme.

CONCLUSION

Cette étude des rapports entre linguistique et développement socio-économique n'a ni la prétention, ni le ton de révéler quoi que ce soit à qui ce soit, encore moins de révolutionner quelque chose dans le domaine des projets de société ou des plans de développement. Toute évolution, tout développement humain ou social repose sur la pensée et les réalisations de l'intelligence des hommes; et les rapports entre la langue et la pensée sont bien connus.

C'est le produit de l'harmonie de ces rapports qui amène l'homme à créer le développement des moyens matériels et financiers qui peuvent à leur tour, être ré-investis dans le développement intellectuel. Il s'agit de deux aspects inséparables du développement qui est général et multiforme.

Le problème est une affaire de dosage. La question est de lier de façon intime l'économie et le culturel.

Les langues et les fonctions mentales, elles aussi ont une histoire, tout comme les théories et méthodes de développement matériel, technique et scientifique. Les moyens de communication et d'apprentissage que sont les langues pour chaque communauté, et qui, surtout dans l'Afrique de l'oralité, jouent un rôle social prépondérant, doivent être intégrés à l'histoire du développement socio-économique et y jouer leur rôle fondamental.

C'est la mission des Facultés des Lettres de rester au service de cette grande oeuvre humaine que'est le développement qualitatif de la société. C'est la responsabilité de chacun de ses membres de conserver à l'oeuvre de formation pour le développement une dimension humaine, et de savoir l'intégrer dans la sagesse des nations et des peuples.

RESUMO: Este ensaio aborda questões sociolinguísticas relativas ao contato de duas línguas (a do colonizador e a do colonizado). Ao estudar as transformações do Wolof no Senegal, fundamenta o ponto de vista (científico, e não apenas político) de que a língua materna é o instrumento de comunicação mais operacional, pela ação de fatores psicossociais, mesmo em países do terceiro-mundo como o Senegal, na veiculação do conhecimento tecnológico. Opõe-se o autor, assim, às convicções preconceituosas de que os idiomas africanos seriam inadequados nesse tipo de veiculação. O ensaio traz reflexões de atualidade e as observações sobre a dinâmica do contato Wolof/francês interessam a outros povos sob dependência tecnológica.

UNITERMOS: Sociolinguística, Línguas em contato, Wolof/francês.

BIBLIOGRAPHIE

I/Ouvrages de linguistique et d'économie.

- BENVENISTE, Emile. *Problèmes de Linguistique Générale*, Paris, N.R.F. Gallimard, 1966.
BLOOMFIELD, Leonard. *Language*, N.Y. Holt, 1933.
GUILLAUME, Gustave. *Langage et Science du langage*, Paris, A. Nizet, 1969.
MARTINET, André. *Eléments de Linguistique Générale*, Paris, A. Colin, 1965.
MARTINET, André. *Langues et fonction*, Paris, Denoel, 1969.
SAUSSURE, Ferdinand de. *Cours de Linguistique Générale*, Paris, Payot, 1971
SCHMELTZ, Guy-Willy. *L'économie mondiale contemporaine*, Paris, Fayard, T. I, 1964; T. II 1965; T. III 1965.

II/Journaux e revues.

- Echos de la Décennie*. Vol. 6, N° 1. Mars 1987.
Le Canada et l'Afrique - Trimestriel N° 28, Août, 1986, 16p page (10).
Forum du développement. Revue d'information économique et sociale /DPI de l'ONU et de l'Université des Nations Unies.
Libération. France. N° 1969 du 18 Septembre, 1987.
Le Monde. N° du 11 Septembre 1987, (p. 4).
Panorama. Revue du Centre Culturel Américain.
N° 794 du 10 juillet 1987, p. 1-3.
N° 793 du 3 juillet 1987, p. 5 et 6.
Le Soleil: Quotidien national du Sénégal. Dakar.
Topic. Revue Américaine, N° 165/166.
Valeurs Actuelles. Revue financière et économique française. Numéro du 7 au 13 Décembre 1987.

III Liste de Publications sur le Wolof

Année 1825

- DARD, M.J. *Dictionnaire français-wolof et français bambara suivi du dictionnaire wolof-français*. Paris, Impr. royale, 1825, 300 p.

BALDE, Abdoulaye. Etudes de linguistique et développement socio-économique en Afrique. *Africa: Revista do Centro de Estudos Africanos*. USP, S. Paulo, 12-13 (1): 78-116, 1989/1990.

Année 1874

FAIDHERBE, L. Essai sur la langue peul et comparaison de cette langue avec le wolof, les idiomes sérères et les autres langues du Soudan Occidental. In: *Revue de linguistique*; T. VII, 1874, pp. 195-242 et 291-321.

Année 1892

RAMBAUD, J.B. De la détermination en wolof. In: *Bull. de la Soc. ling.*; T. VIII, 1892-1894, pp. 122-136.

Année 1903

RAMBAUD, J.B. *La Langue wolof*. Paris, Impr. nationale, 1903, 107p.

Année 1923

GUYGRAND (R.P.V.J.). *Dictionnaire français wolof précédé d'un abrégé de la grammaire wolof*; mouv. éd. revue par le R.P.O. Abiven. Dakar: Mission Catholique, 1923, 628p.

KOBES, Mgr. *Dictionnaire wolof-français*; mouv. éd. revue et augmentée par le R.P.O. Abiven. Dakar: Mission catholique, 1923, 385p.

Année 1927

DELAFOSSÉ, M. Classes nominales en wolof. In: *Festschrift Meinhof*, 1927, pp. 29-44.

Année 1940

MOURADIAN, J. Notes sur quelques emprunts de la langue wolof à l'arabe. In: *Bull. de l'IFAN*, Vol. I n° 3-4, 1940, pp. 269-284.

BALDE, Abdoulaye. Etudes de linguistique et développement socio-économique en Afrique. *African: Revista do Centro de Estudos Africanos*. USP, S. Paulo, 12-13 (1): 78-116, 1989/1990.

Année 1947

SENGHOR, L.S. L'Article conjonctif en wolof. In: *Journal de la Soc. Africanistes*, T. 17, 1947, pp. 19-22.

Année 1949

NDIAYE, Aissatou. Compléments à une note sur les emprunts de la langue wolof à l'arabe. In: *Notes Africaines* n° 41, 1949, pp. 26-29.

Année 1957

LEYE, Thierno. Interprétation de quelques noms d'insectes en langue wolof. In: *Notes africaines* n° 74, 1957, pp. 42-45.

Année 1958

GAMBLE, D.P. *Elementary wolof grammar*. London: Research department colonial office, 1958, 21p.

_____. *Wolof-English dictionary*. London: Research department colonial office, 1958, 29p.

Année 1959

ANGRAND, A.P. *Manuel français-Oualof*. Dakar: Maurice Viale, (s.d.), 105p.

ASSOCIATION DES ETUDIANTS SENEGALAIS EN FRANCE. *Ijjiil wolof = Syllabaire wolof*. (Paris), 1959, (n.p.)

Année 1963

MANESSY, G. *Wolof et serer: étude de phonétique de la grammaire descriptive*. Dakar: Facultés des Lettres, 1963, 307p.

BALDE, Abdoulaye. Etudes de linguistique et développement socio-économique en Afrique. *Africa: Revista do Centro de Estudos Africanos*. USP, S. Paulo, 12-13 (1): 78-116, 1989/1990.

Année 1964

CALVET, M.J. *Etude phonétique des voyelles du wolof*. Dakar: CLAD, (s.d.), 118p.

_____. *Etude phonétique des voyelles du wolof: étude acoustique, phonométrique et statistique accompagnée d'une comparaison avec les voyelles du français parlé*. Dakar: CLAD, 1964, 167p.

Année 1965

SAUVAGEOT, S. *Description synchronique d'un dialecte wolof: le parler du Dyolof*. Dakar: IFAN, 1965, 274 p.

WIOLAND, F. *L'Expansion du wolof au Sénégal*. Dakar: CLAD, 1965, 19p.

Année 1966

STEWART, W.A. *Introductory course in Dakar wolof*. Washington: Center for applied linguistics, 1966. (n.p.)

Année 1971

DIOP, A., CALVET, M., DIA, O. Ben Khatab. *Les Cent et les quinze cents mots les plus fréquents de la langue wolof*. Dakar: CLAD, 1971, 51p.

_____. *Test d'audiométrie vocale en wolof*. Dakar: CLAD, (s.d.), 65p.

DIOP, A., CALVET, M., DIA, O. Ben Khatab. *Le Wolof fondamental*. Dakar: CLAD, 1971-1972. 2 vol.

Année 1972

GOUVERNEMENT DU SENEGAL. *Transcription des langues nationales*. Rufisque: Impr. nationale, 1972, 29p.

BALDE, Abdoulaye. Etudes de linguistique et développement socio-économique en Afrique. *Africa: Revista do Centro de Estudos Africanos*. USP, S. Paulo, 12-13 (1): 78-116, 1989/1990.

Année 1973

BOYELDIEU, P. *Problèmes de phonologie*. Paris: SELEF, 1973, 130 p.

DUMONT, P. *Les Emprunts du wolof au français*. Dakar: CLAD, 1973, 442 p.

Année 1974

DIOP, A., DIA, O. Ben Khatab, DONEUX, J.L., GUEYE, M. *Lexique alphabétique et analytique du wolof fondamental*. Dakar: CLAD, 1974, 68 p.

KANE, B. *A Comparative study of the phonological systems of english and wolof*. Dakar: CLAD, (1974) 109 p.

SAMB, A. Réflexions sur les croyances wolof à travers les expressions linguistiques. In: *Notes africaines* n° 143, 1974, pp. 77-80.

SAR, Samba. *Le Dialecte Sedo-Sedo du wolof: phonologie et quelques aspects morphologiques*. Dakar: Université de Dakar, (1974), 107 p.

Année 1975

DIOP, A., DIA, O. Ben Khatab, GALDIN, J.C. *Jukil tanneefu baat-yu-sax = Recueil de textes choisis*. Dakar: CLAD, (1975). 85 p.

DIOP, Ch. Anta. Comment enraciner la science en Afrique: exemples walaf (Sénégal). In: *Bull. de l'IFAN* (serie B.); T. 37, n° 1, 1975, pp. 154-233.

DONEUX, J.L. *Quelle phonologie pour le wolof?* Dakar: CLAD, 1975, 27 p.

BALDE, Abdoulaye. Etudes de linguistique et développement socio-economique en Afrique. *Africa: Revista do Centro de Estudos Africanos*. USP, S. Paulo, 12-13 (1): 78-116, 1989/1990.

_____. *Fréquence des graphes et des structures syllabiques en wolof: étude linguistique et pédagogique*. Dakar: CLAD, 1975, 33 p.

_____. *Njàngum wolof = Pour Parler wolof: cours intensif de wolof pour locuteurs français*. Dakar: CLAD, 1975, P. mult.

Année 1976

DIAW, A.A. *Un vocabulaire wolof de la faune au Sénégal*. Dakar: CLAD, 1976, 30 p.

Année 1977

CENTRE DE LINGUISTIQUE APPLIQUEE DE DAKAR. *Lexique wolof-français*. Dakar: CLAD, 1977-1981, 4 vol. Vol. 1:261p; Vol. 2:253p; Vol. 3:200p; Vol. 4:149p.

Année 1978

DUMONT, P. MBODJ, Ch. Le Wolof, langue de développement: études des procédés d'enrichissement de la langue wolof. In: *La Réforme des langues: histoire et avenir* n° 1, 1978. pp. 449-461.

Année 1981

CHURCH, E. *Le système verbal du wolof*. Dakar: Université de Dakar, 1981. 365 p.

DIALLO, A. *Une phonologie du wolof*. Dakar: CLAD, 1981, 60 p.

_____. *Structures verbales du wolof contemporain*. Dakar: CLAD, 1981, 70 p.

DIAW, A.A. *Un Vocabulaire wolof de la flore au Sénégal*. Dakar: CLAD, 1981, 84 p.

KA, Omar. *La Dérivation et la composition en wolof*. Dakar: CLAD, 1981, 102 p.

BALDE, Abdoulaye. Etudes de linguistique et développement socio-economique en Afrique. *Africa: Revista do Centro de Estudos Africanos*. USP, S. Paulo, 12-13 (1): 78-116, 1989/1990.

PERROT, J. *Les Langues dans le monde ancien et moderne*. Paris: CNRS, 1981, 691 p.

Année 1982

CISSE, M. Thierno. *Essai de description phonétique des occlusives orales du wolof*. Dakar: Université de Dakar, 1982, 158 p.

CISSE, M. Th., GUEYE, M. TOURE, M. *Proverbes wolof*. Dakar: CLAD, 1982, 101 p.

DIALLO, A., DIAW, A.A. GUEYE, M., KA, Omar. *Terminologie grammaticale wolof: Baatalub roofoo-gi-baat ci wolof*. Dakar: CLAD, 1982, 46 p.

KA, Omar. *La Syntaxe du wolof: essai d'analyse distributionnelle*. Dakar: Université de Dakar, 1982, 250 p.

NJIE, C. MB. *Description syntaxique du wolof de Gambie*. Dakar: NEA, 1982, 288p.

Année 1983

BA Ngouda. *Lexique rural: Teerel beykat*. Dakar: IFAN, 1983. 105 p.

DIALLO, A. *Eléments systématiques du wolof contemporain*. Dakar: CLAD, 1983. 85 p.

KESTELOOT, L., MBODJ, Ch. *Contes et mythes wolof*. Dakar: NEA, 1983, 232 p.

SAMB, A. *Initiation à la grammaire wolof*. Dakar: IFAN, 1983, 128 p.

Année 1984

DIALLO, A. *Phonostatistique, changements phonématiques et procédés métaphonématiques du wolof contemporain*. Dakar: CLAD, 1984. 127 p.

BALDE, Abdoulaye. Etudes de linguistique et developpement socio-economique en Afrique. *Africa: Revista do Centro de Estudos Africanos*. USP, S. Paulo, 12-13 (1): 78-116, 1989/1990.

INSTITUT DES LANGUES NATIONALES. Nouakchott. *Le Wolof en Mauritanie: étude dialectologique*. Nouakchott: ILN, 1984, 88 p.

_____. Nouakchott. *Recueil de textes de la tradition orale wolof: projet tradition orale*. Nouakchott: ILN, 1984, (n.p.)

Année 1985

DIOP, A.B. *La Famille wolof: tradition et changement*. Paris: Karthala, 1985. 267 p.

NDIAYE, P. *Tekki-baat ci xam-xam ceetlu: nitki ak mala yi = Lexique wolof-français en sciences d'observation: l'homme et les animaux*. Dakar: INEADE, 1985, 31 p.

Année 1987

DIOUF, J.L. YAGUELLO, M. *Damay jáng wolof: J'apprends le wolof*. Dakar: CLAD, 1987, 262 p.